

WILDSIDE, PARADIS FILMS ET ORANGE STUDIO
PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

GIULIA
SALERNO

CHARLOTTE
GAINSBOURG

GABRIEL
GARKO

UN FILM DE
ASIA ARGENTO



L'INCOMPRISE

(INCOMPRESA)

DOSSIER DE PRESSE

L'INCOMPRISE

(INCOMPRESA)

AU CINÉMA LE 26 NOVEMBRE 2014



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar | Corinne
Garcia | Melody Benistant | Simon
Blanc

57 rue du Faubourg Montmartre
75009 PARIS

Tél. : 01 43 59 48 02

E-mail : guerrar.contact@gmail.com

DISTRIBUTION

PARADIS FILMS

6 rue Lincoln | 75008 PARIS

Tél. : 01 53 53 44 10

E-mail : contact@paradisfilms.com



SYNOPSIS

Aria, neuf ans, fait face à la séparation très violente de ses parents. Au milieu de leurs disputes, mise à l'écart par ses demi-sœurs, elle ne se sent pas aimée... Ballotée de l'un à l'autre, elle erre à travers la ville avec son sac à dos et son chat noir. Frôlant le désespoir, elle essaie de préserver son innocence.



ENTRETIEN AVEC ASIA ARGENTO

***L'Incomprise* raconte l'histoire d'Aria, une petite fille de 9 ans qui a du mal à trouver sa place entre deux parents totalement égocentriques. Qu'elle est la part autobiographique dans ce portrait ?**

Asia Argento : Très bien, commençons par là pour dissiper tous malentendus ! Non, *L'Incomprise* n'est pas un film autobiographique. Il serait inutile et vain de faire des parallèles entre la vie d'Aria et celle d'Asia. Si j'avais voulu évoquer mes parents, j'aurais réalisé un documentaire type *Capturing the Friedmans* (Andrew Jarecki, 2004). Chacun peut s'identifier à mon héroïne. Qui dans son enfance n'a pas eu ce sentiment d'être incompris aux yeux des autres, à commencer par ses propres parents ? Je l'ai ressenti comme tout le monde. Certaines choses dans le film sont inspirées de mon vécu ou de ce que j'ai pu observer chez des amis. En cela, *L'Incomprise* est un film personnel mais en aucun cas thérapeutique.

Le fait d'être mère vous-même a-t-il nourri le scénario de *L'Incomprise* ?

Peut-être mais pas de façon directe. Ou plutôt si, puisque ma fille joue dans le film (rires) ! C'est l'une des sœurs d'Aria, celle avec les longs cheveux, très proche de sa mère. Mon film précédent *Le Livre de Jérémie* (2004) a été réalisé moins d'un an après avoir donné naissance à ma fille. En découvrant le roman de JT LeRoy, qui racontait une histoire terrible de mère, j'ai ressenti l'urgence d'en faire un film. Sur le tournage du *Livre de Jérémie*, j'avais pris un plaisir immense à tourner avec des enfants. Une vraie révélation. Tourner *L'Incomprise* était donc une façon de prolonger ce travail. J'ai été moi-même une enfant actrice. Je n'ai toutefois jamais croisé de cinéastes qui se comportaient avec moi comme je me comporte aujourd'hui avec mes jeunes interprètes. Je n'essaye pas d'instaurer une quelconque supériorité, au contraire, je me mets à leur hauteur. C'est très communiste comme collaboration (rires). On est tous égaux. C'est pour cette raison qu'à la fin de *L'Incomprise*, j'ai utilisé un bout de l'hymne communiste. Si Aria avait eu une vraie place dans le schéma familial, à égalité avec les autres membres, elle n'aurait pas de traumatisme affectif. J'ai gardé une âme d'enfant. Travailler avec eux me permet de garder le contact avec cette part de moi-même.

Est-ce toutefois toujours facile de tourner avec des enfants ?

Les deux mois précédents le tournage, tous les enfants qui allaient jouer dans le film ont passé leur week-end chez moi. Ils ont ainsi formé un groupe. Je les ai écoutés, j'ai essayé de comprendre leur personnalité. J'ai modifié le scénario en fonction de leur langage, leur comportement. La majorité des interprètes de *L'Incomprise* n'avait jamais joué auparavant. Devant la caméra, ils étaient des pages blanches.

Giulia Salerno qui interprète Aria avait en revanche déjà tourné dans d'autres films auparavant...

C'était important qu'elle soit actrice. Giulia est devenue Aria devant ma caméra, je devais capter cette transformation, cette composition. C'est un vrai travail d'interprétation. Comme Aria, Giulia a quelque chose de géniale qui la rend différente des autres. Au début du film, je me suis attardée sur son visage en gros plan. Il est très magnétique, profond,

beaucoup d'émotions passent. Elle a par ailleurs une façon très musicale de se mouvoir dans l'espace. Elle pratique le violon. Pour la diriger, il me suffisait de battre la mesure à haute voix pour qu'elle trouve ses marques. Elle a le sens du rythme. Elle m'a fait entièrement confiance. Même si elle est actrice depuis l'âge de 5 ans, elle a gardé une part d'innocence dans son jeu. En regardant la cassette de ses essais pour le film, j'ai tout de suite senti une force énorme. Le choc a été immédiat. J'ai observé son comportement avec les autres enfants. Elle a une personnalité très forte. C'était parfois difficile sur le tournage, mais j'aime ça. Giulia est une vraie actrice.

Le titre de votre film *L'Incomprise* renvoie inévitablement à un classique du cinéma italien, *L'Incompris* de Luigi Comencini (1967), grand film sur l'enfance. Vous le citez d'ailleurs à l'écran via un extrait. En quoi a-t-il influencé votre travail ?

Ce film découvert enfant, m'a longtemps obsédée. Je le disais plus haut, chaque enfant ressent un sentiment d'injustice vis-à-vis de ses parents, de ses copains ou de ses professeurs d'école... Le film de Luigi Comencini parlait magnifiquement de ça. Gamine, j'ai beaucoup pleuré en le regardant. Au moment d'écrire le scénario de mon film, je me suis dit qu'il fallait que je le revoie. J'ai pleuré de la même façon. Il y a là une blessure universelle de l'enfance. Une enfance incomprise, perdue, maltraitée... C'est plus ou moins fort selon la sensibilité de chaque être humain. J'ai lu le roman de Florence Montgomery dont le film de Comencini est l'adaptation, mais il ne présente pas beaucoup d'intérêt. Si j'ai emprunté le titre au film de Comencini, le parallèle s'arrête là. Le héros de *L'Incompris* n'est pas forcément très aimable. Sa douleur en fait même quelqu'un d'assez horripilant, même si à la fin il y a une rédemption. Le père comprend enfin sa douleur. Aria est différente. Elle ne comprend pas le monde des adultes et essaye de s'en sortir avec ses armes et son intelligence. Elle subit moins. Les adultes autour d'elle ont trop d'égo pour supporter une gamine intelligente. Aria, contrairement à ses sœurs, n'accepte pas le comportement de ses parents, de devenir leur petit toutou. L'une devient presque une concubine pour son père, l'autre est l'idole de sa mère. Et au milieu, il y a Aria, trimballée à droite et à gauche car ils ne savent pas quoi en faire. Une récente étude aux Etats-Unis indique que 70% des pères et 65% des mères, préfèrent leur premier enfant aux autres.

Vous avez choisi de présenter les parents comme des monstres d'égoïsme, et en même temps avec un côté glamour, rock-star... Y avait-il une volonté d'aller vers la caricature ?

Ce ne sont pas des monstres ! Ils sont aussi rigolos dans leur égoïsme. Ils sont extrêmes mais ils changent sans arrêt d'avis, de comportements. L'idée de faire du père une sorte de star permettait de placer le personnage d'Aria face à des dilemmes moraux vis-à-vis de ses camarades d'école. Dans une séquence, on voit Aria dans la rue avec sa copine. Derrière elles, des camarades d'école les observent. « Pourquoi me suivent-ils, c'est pour voir mon père ? ». Sa copine lui répond : « Non, c'est toi qu'ils suivent ! » Elle doute de l'intérêt qu'elle peut susciter. Son père prend trop place. Si j'ai montré des parents de la sorte, c'est également pour casser certains stéréotypes du cinéma italien, où la famille est toujours représentée de la même façon. Il y a une vraie sacralisation de la famille dans le cinéma italien traditionnel. Or les familles modernes sont souvent recomposées... J'ai

vécu ça et mes enfants aussi puisqu'ils sont issus de deux unions différentes. Je ne me reconnais pas dans la majorité des films italiens d'aujourd'hui.

Le choix de situer l'intrigue du film dans les années 80 était-il justement une façon de prendre une distance avec notre présent et donc, toutes formes de représentations conventionnelles ?

Je ne voulais pas faire un film en costumes pour autant, même si nous avons cherché une esthétique précise, très colorée, presque fluo. Pour la texture de l'image, je voulais retrouver les couleurs des polaroids dont le temps a altéré certaines nuances. Comme une mémoire qui s'efface peu à peu. On essaye de se rappeler certains souvenirs et une partie de notre mémoire disparaît. Il ne fallait pas se perdre dans les détails esthétiques pour éviter l'exercice de style. Faire un film dans notre présent aurait rendu la solitude d'Aria difficile à exprimer. L'enfant a aujourd'hui des téléphones portables, des Playstations, des réseaux sociaux pour tromper sa solitude. Il peut s'enfermer dans sa chambre et communiquer avec l'extérieur. Il y a une sorte de lobotomisation des esprits. Dans les années 80, il fallait sortir pour voir les autres.

Justement, vous n'hésitez pas à montrer les différents trajets d'Aria dans la rue et à les répéter pour mieux accentuer cette solitude...

Montrer Aria dans la rue avec ses valises, la cage avec son chat dedans, offrait une image symbolique évidente. Le poids des bagages, le poids de l'existence, le poids de sa solitude... Elle est toujours entre deux endroits, deux mondes, deux sensations. Il y a dans ces moments un mélange de liberté et de désespoir. C'est un peu les *400 coups* de François Truffaut. Je suis partie de cette image pour écrire cette histoire. Aria est livrée à elle-même, ne sait pas où aller, puis se retrouve dans un petit jardin de merde à Rome avec une architecture fasciste. Il n'y a qu'elle et les chats errants. Comme eux, elle s'approche de l'abysse mais ne se fait jamais mal.

Contrairement à *L'Incompris* qui assumait son caractère mélodramatique, vous semblez chercher une certaine légèreté même dans les situations difficiles.

Les mots de la fin traduisent parfaitement mes intentions. Aria dit : « Je ne vous ai pas raconté tout ça pour jouer les victimes. Mais pour que vous me connaissiez un peu mieux. Et peut-être que maintenant, vous serez un peu plus gentil avec moi. » Oui elle souffre, ses parents, ses sœurs sont méchants avec elle mais elle reste solide jusqu'au bout. Au début du film, dans son journal intime, on peut y lire : « Aria est forte, c'est la meilleure ! ». Elle a de l'amour propre. Elle sait que tout ce qu'elle endure finira par passer. Elle ne se sent pas responsable de ce qui lui arrive et n'essaye pas d'expier une faute.

Le rôle de la mère est joué par Charlotte Gainsbourg. A-t-il été écrit pour elle ?

Oui. Enfant, lorsque j'ai découvert *L'Effrontée*, je suis tombé amoureux de cette artiste. Je l'ai toujours vu comme une sœur. Une âme sœur plutôt. J'ai repensé à une interview que j'avais donnée pour la sortie de mon premier long métrage *Scarlett Diva* en 2000. Le journaliste m'avait alors demandé : « Si un jour tu ne joues plus dans tes films, qui pourrait jouer à ta place ? ». J'avais répondu « Charlotte Gainsbourg ! ». Le rêve est devenu réalité. Elle est généreuse, sensible, belle à filmer... Tout est poésie chez elle. J'ai eu la chance de la rencontrer sur le tournage du film d'Yvan Attal, *Do not Disturb*.

Pourquoi vous n'avez pas joué ce rôle vous-même ?

L'expérience de mon dernier film en tant que réalisatrice, *Le Livre de Jérémie*, a été tellement désastreuse qu'il m'a fallu 10 ans pour en faire un autre. J'ai bien retenu la leçon ! Je ne me trouve pas bonne actrice car je n'ai plus le désir de jouer. *Transylvania* en 2006 de Tony Gatlif est la dernière expérience en tant qu'actrice qui m'ait vraiment satisfaite. Après c'était un peu répétitif. Alors la vie est un beau livre, on tourne la page. Ça fait trente ans que je fais ce métier. Quand je jouais, je faisais toujours attention à la mise en scène. C'était mon école de cinéma. Des cinéastes comme Abel Ferrara et Tony Gatlif ont été des professeurs formidables. C'est après avoir tourné avec Abel Ferrara, *New Rose Hotel* en 1998, que je me suis enfin décidée à tourner mon premier film.

Et Gabriel Garko qui joue le rôle du père ?

En Italie, c'est une star de la télévision. Il fait beaucoup de téléfilms. En Italie, c'est un peu comme en France, si vous faites de la télé, personne ne vous prend pour faire du cinéma. C'est complètement stupide. Physiquement, il me fait penser à des acteurs italiens des années 70-80 comme Franco Nero, Giuliano Gemma... Beau, fort, avec une vraie personnalité. Viril mais capable de ne pas se prendre trop au sérieux. A la télé, Gabriel incarne toujours le beau mec, alors qu'il peut tout faire. Ce n'était pas simple de rendre crédible le personnage du père sans sombrer dans la pantomime.

La beauté physique des parents était importante pour vous ?

C'est la façon dont Aria les regarde. C'est sa vérité. Elle idéalise ses parents et ça passe par la beauté extérieure. C'est elle qui regarde ici. C'est son rêve. Elle voit la beauté de ses parents et ne comprend pas la laideur de leurs actes.

La musique occupe une place importante dans votre vie. On imagine qu'elle l'est aussi dans votre mise en scène ?

La musique c'est un film dans le film, un personnage à personnalité multiple. J'ai écrit les quatre thèmes principaux du film. Ils ont été ensuite réinterprétés par des musiciens américains. Les morceaux que joue la mère sont essentiellement des compositions de mon arrière-grand-père, le compositeur Alfredo Casella. Concernant les morceaux que j'ai empruntés, je voulais éviter de prendre des tubes années 80, qui auraient rendu les choses trop évidentes, plaquées. Nous avons fait des recherches pour trouver des musiques peu connues.

LISTE ARTISTIQUE

Aria	Giulia Salerno
Mère	Charlotte Gainsbourg
Père	Gabriel Garko
Lucrezia	Carolina Poccioni
Donatina	Anna Lou Castoldi
Angelica	Alice Pea
Adriano	Andrea Pittorino
Ciccio	Riccardo Russo
Maria Teresa	Sofia Patron
Manuel Ginori	Max Gazzè
Ricky	Justin Pearson

Avec la participation amicale de **Gianmarco Tognazzi**



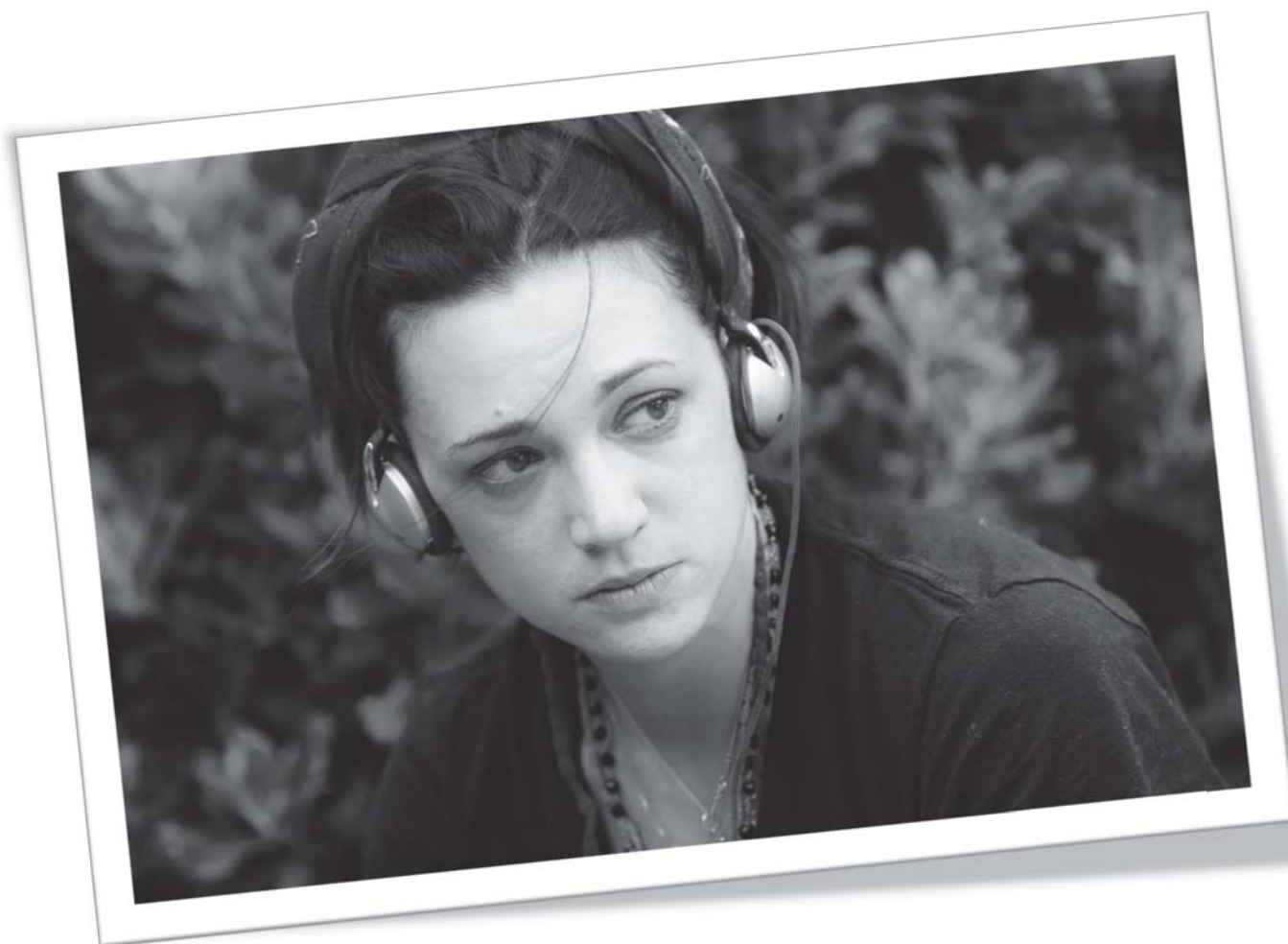
LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Asia Argento
Scénario et dialogues	Asia Argento & Barbara Alberti
1ère assistante mise en scène	Simonetta Valentini
Image	Nicola Pecorini
Montage	Filippo Barbieri
Costumes	Nicoletta Ercole
Décors	Eugenia F. di Napoli
Son	Tullio Morganti
Musique originale	Brian Molko Asia Argento James Marlon Magas Gilles Weinzaepflen Justin Pearson Luke Henshaw Gabriel Serbian
Producteur exécutif	Guido De Laurentiis
Producteurs Wildside	Lorenzo Mieli Mario Gianani
Producteurs Paradis Films	Eric Heumann Maurice Kantor

Une coproduction Italo-française Wildside, Paradis Films, Orange Studio
En collaboration avec Rai Cinema
Avec la participation de Sofitvcine et Palatine Etoile 11
En association avec Groupama
Avec le soutien de la Région Lazio (fonds régional pour le cinéma et l'audiovisuel) et
de la Commission du film de Torino Piemonte

ASIA ARGENTO
FILMOGRAPHIE (RÉALISATRICE)

2014	L'Incomprise
2005	Le Livre de Jérémie
2000	Scarlet Diva



GIULIA SALERNO

FILMOGRAPHIE

CINEMA

2014	L'Incomprise	(A. Argento)
2012	Ci vediamo domani	(A. Zaccariello)
2007	Tutta la Vita Davanti	(P. Virzì)
	Un Giorno Perfetto	(F. Ozpetek)

TELEVISION

2011	Distretto di polizia 11'	(A. Ferrari)
2010	Sos Befana	(F. Vicario)
2009	Il ritmo della vita	(R. Izzo)
	Preferisco il paradiso	(G. Campiotti)
2008	Butta la luna 2	(V. Sindoni)
	Un medico in famiglia 6	(T. Aristarco)



CHARLOTTE GAINSBOURG

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINEMA

2014	L'Incomprise	(A. Argento)
2013/14	Nymphomaniac - vol. 1 & 2	(L. von Trier)
2013	Do not disturb	(Y. Attal)
2011	Melancholia	(L. von Trier)
2010	L'Arbre	(J. Bertuccelli)
2009	The City of Your Final Destination	(J. Ivory)
	Persécution	(P. Chéreau)
	Antichrist	(L. von Trier)
2007	I'm Not There	(T. Haynes)
2006	Golden Door	(E. Crialese)
	La Science des rêves	(M. Gondry)
2005	Lemming	(D. Moll)
2003	21 grammes	(A. Gonzalez Inarritu)
2001	Ma femme est une actrice	(Y. Attal)
2000	Felix et Lola	(P. Leconte)



GABRIEL GARKO

FILMOGRAPHIE

CINEMA

2014	L’Incomprise	(A. Argento)
2008	Aspettando il sole	(A. Panini)
2007	Una moglie bellissima	(L. Pieraccioni)
2002	Callas Forever	(F. Zeffirelli)
	Senso '45	(T. Brass)
2001	Le fate ignoranti	(F. Ozpetek)
1998	Paparazzi	(N. Parenti)

TELEVISION

2014	L’onore e il rispetto, saison 4 (en cours)	(A.Inturri & L.Parisi)
	Rodolfo Valentino. La leggenda	(A. Inturri)
	Il peccato e la vergogna 2	(A. Inturri, L.Parisi & M. Lamberti)
2012	L'onore e il rispetto – saison 3	(A. Inturri et L. Parisi)
2011	Viso d'angelo	(E. Puglielli)
	Sangue caldo	(L. Parisi & A. Inturri)
2010	Il peccato e la vergogna	(L. Parisi et A. Inturri)
	Caldo criminale	(E. Puglielli)
2009	L’onore e il rispetto 2	(S. Samperi et L. Parisi)
2008	Il sangue e la rosa	(S. Samperi, L. Odorisio & L. Parisi)
	Io ti assolvo	(M. Vullo)
2006	L’onore e il rispetto	(S. Samperi)
2005	I colori della vita	(S. Reali)
2003	Il bello delle donne 3”	(M. Ponzi, G. Soldati, L.Parisi)
2002	Il bello delle donne 2”	(M. Ponzi, G. Soldati, L. Parisi)
2001	Il bello delle donne	(M. Ponzi)
	Occhi verde veleno	(L. Parisi)

	Il morso del serpente	(L. Parisi)
1999	Villa Ada	(P. F. Pingitore)
	Trestelle	(P.F. Pingitore)
1997	Angelo nero	(R. Rocco)
	Ma-Shamal	(P. Fondato)
	La villa dei misteri	(B. Cino)
	Una donna in fuga	(R. Rocco)
1996	La signora della città	(B. Cino)



